

les journées ils passaient tous aux bords des calmes étangs de Lavorre ou dans les ruines du château de Châillon-d'Azergues, accroupis au soleil comme des lézards, ou occupés à croquer quelques-unes des mesures moussues et branlantes adossées au vieux castel ! Leymarie ne voyait pas la nature seulement avec les yeux du peintre, mais avec ceux de l'observateur, avec ceux du poète. Tout devenait pour lui spectacle, et ses chers auteurs lui fournissaient pour chaque chose de nombreuses citations. Sa mémoire n'était jamais en défaut, et c'était vraiment plaisir que de suivre sa fantaisie sérieuse et badine tour à tour, son esprit grave et charmant tout à la fois. De l'instruction sans pédantisme, de la finesse sans méchanceté, de la critique générale sans toucher aux personnes : voilà ce que l'on rencontrait dans sa causerie. Aussi, comme les souvenirs évoqués se paraient de charme et de piquants détails sur ses lèvres ainsi que sous sa plume ! Qu'on relise les premières pages qu'il écrivit en 1833, à notre sollicitation, pour notre premier livre : *Lyon vu de Fourvière* (1) ! comme il aimait et comprenait notre vieux Lyon, dans ce chapitre plein d'humour, intitulé : *Lyon au XV et au XVI<sup>e</sup> siècle !* Que de grace et de sentiment dans cette description de l'*Ile de Robinson* aux Brotteaux, description qu'il fit pour accompagner le dessin à l'eau forte d'un de ses amis, M. Souchon, mort tout jeune aussi ! Nous citerons une partie de cette courte notice où revit pour nous Leymarie :

« Il y a quelques années, des soins assidus avaient paré les bords de l'îlot d'une végétation pleine de luxe. Des lits et des dômes de verdure tout autour de l'eau existaient déjà, ainsi que de magnifiques touffes de joncs et de roseaux qui se reflétaient dans l'ombre. Des treilles de vigne et d'accacias grimpèrent jusqu'au dessus des toits de l'auberge, pour couvrir les amants et les buveurs ; des bouquets d'aubépines et de rosiers les défendirent des indiscrets par des haies formidables, et laissèrent flotter autour d'eux les parfums d'un printemps éternel. Bientôt s'y joignirent d'autres plantes qui aiment à courir de branche en branche, de fenêtre en fenêtre. La capucine, les pois musqués, le liscium,

(1) *Lyon vu de Fourvière* a de cet artiste deux lithographies représentant les intérieurs de deux maisons de la rue St-Jean qui portent les numéros 11 et 53.